

Excursie naar Montreuil sur Mer, Calais, Boulogne sur Mer, Le Touquet, Cap griz nez, Cap blanc nez

Voor de zeventiende keer organiseert FransPlus een excursie naar Frankrijk. Dit keer naar Calais, Boulogne sur Mer, le Touquet, Cap griz nez et Cap blanc nez. We overnachten in Montreuil sur Mer.

Wat bezoeken we tijdens deze excursie?

- Montreuil sur Mer:
 La citadelle et les casemates
 Les remparts
- <u>Calais</u>:

La Cité internationale de la Dentelle et de la Mode Le Musée des Beaux-Arts Le Beffroi et la statue des 6 Bourgeois Le restaurant Au vieux fourneau

Boulogne sur Mer :

La Ville Fortifiée Promenade en mer

- <u>Le Touquet :</u>
 L'hôtel de ville
- Cap griz nez et Cap blanc nez

Wij wensen jullie heel veel plezier!

Bon voyage!

Gradie Martini

Ineke Kalisvaart

Le programme

Le samedi 30 mai 2015:

Montreuil sur Mer:

```
07h00 Départ à Druten (D'n Bogerd : Van Heemstraweg 53)
```

07h15 Départ à Beneden Leeuwen (Harlekijn : van Heemstraweg 38a)

07h30 Départ à Tiel (devant la gare)

07h45 Départ à Geldermalsen (devant la mairie)

14h00 Arrivée à Montreuil sur Mer

14h30 Visite guidée de la citadelle et les casemates

16h30 Arrivée à l'hôtel l'Hermitage

17h00 Promenade des remparts (2,5 km)

19h00 Dîner à l'hôtel l'Hermitage

Temps libre

Le dimanche 31 mai 2015:

Calais

08h00 Petit déjeuner

09h00 – 10h00 Tour en autocar à Calais route touristique

10h00 – Visite guidée de la Cité internationale de la Dentelle et de la Mode

12h00 – 13h30 Repas dans le restaurant de la Cité internationale de la Dentelle

14h00 – Musée des Beaux Arts

16h00 – 17h00 Montée au Beffroi et la statue des 6 Bourgeois

19h00 Dîner au restaurant Au vieux fourneau à Calais

Le lundi 1^{er} juin 2015 :

Boulogne sur Mer:

08h30 Petit déjeuner
09h30 Départ de l'hôtel
10h00- 11h30 Visite guidée de la Ville Fortifiée
12h00 déjeuner
Temps libre
16h00- 17h30 promenade en mer avec la Florelle
19h00 Dîner à l'hôtel l'Hermitage

Le mardi 2 juin 2015 :

Le Touquet, Cap griz nez, Cap blanc nez:

08h30 Petit déjeuner
09h30 Départ de l'hôtel
10h00 Arrivée à Le Touquet
10h15 Visite guidée de l'hôtel de ville de Touquet
11h30 Départ de Le Touquet
Tour en autocar à Cap griz nez route touristique - visite
Descente à pied (si on peut)
Pique-nique
Tour en autocar à Cap blanc nez- visite
16h00 Départ de Cap blanc nez

21h15 Arrivée à Geldermalsen21h30 Arrivée à Tiel21h45 Arrivée à Beneden Leeuwen22h00 Arrivée à Druten

Montreuil

Montreuil sur mer?

Ne cherchez pas la mer à Montreuil sur Mer. Autrefois port stratégique des rois de France, l'ensablement de la Canche à la fin du Moyen-Age, a privé la ville de son accès à la Manche. Au-delà de son nom, Montreuil aime cultiver les paradoxes et les curiosités.

Résumé de l'histoire de Montruil

Montreuil-sur-Mer: "Une page d'histoire dans un écrin de verdure". La campagne environnante a aujourd'hui remplacé la mer distante d'une quinzaine de kilomètres. A l'époque romaine, la mer remontant l'estuaire atteignait le site de Montreuil. Les premiers remparts furent édifiés dès le 9ème siècle par Helgaud, comte du Ponthieu. Il fait de la ville un lieu sûr qui attire des moines bretons. Dès le 10ème siècle Montreuil a une place importante dans l'histoire: la ville est alors le premier port maritime des Capétiens et leur unique accès à la mer. Le transit de vivres et de marchandises permit à la ville de prospérer, et la ville devient le siège du comté de Ponthieu en 1200.

Tout comme Arras, Montreuil passe pour être une riche cité drapière du 11ème au 13ème siècle. Ses industries et ses tanneries sont célèbres en Europe. Les huit églises attirent les pèlerins grâce aux reliques des corps saints. La population va dépasser les 10.000 habitants Une charte est accordée par Philippe Auguste en 1186, durant son règne, le château royal est édifié.

La conquête d'autres ports par le roi de France, l'ensablement de la Canche et enfin la prise de possession de la ville par les anglais , contribuèrent à son déclin et la ville sort ruinée de la Guerre de Cent ans.

Mais la ville a souffert durant le règne de Charles Quint qui livre la ville au pillage et comble le port, et en 1537, Montreuil a fait face à de nombreux incendies, puis à la peste en 1596.

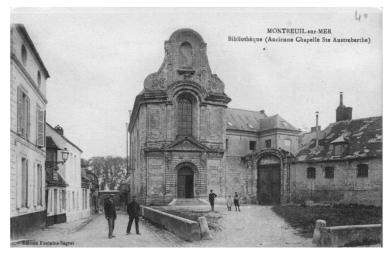
Le flan droit du Camp de Boulogne sur mer est installé à Montreuil en 1803 et redonne à la ville un peu d'animation. Les maréchaux Soult et Ney y ont leur quartier général.

Victor Hugo ne passe à Montreuil qu'une seule demi-journée, le 4 septembre 1837, lors d'un voyage dans le Nord, en compagnie de sa maîtresse Juliette Drouet. Il va immortasiser la ville en inventant le personnage de Monsieur Madelaine, ex Jean Valjean, bagnard qui devient maire de la cité dans " les Misérables ". Pendant la première Guerre Mondiale, l'armée britannique installe son Quartier Général à Montreuil sur mer : de nouveau Montreuil sur mer jouit d'une position stratégique.

Aujourd'hui, c'est une charmante petite ville fleurie reconnue au-delà des limites de la région comme une perle de beauté dans un écrin d'Histoire.

Montreuil, ville française, ville sainte.

L'histoire de Montreuil est intimement liée à l'histoire religieuse. Le nom « Montreuil » n'est-il pas lui –même dérivé de « petit monastère » ?



On dit que des moines bretons, de Landévennec, jetés sur les routes par les Normands, trouvèrent refuge à Montreuil, vers 913, sous la protection du comte Helgaud, sauvant ainsi de la destruction, les reliques de leur fondateur, Saint Guénolé. Le comte Helgaud semblait avoir déjà doté Montreuil d'une enceinte et d'un château comtal. C'est à cette époque que commence alors la carrière militaire de la ville

qui verra se succéder au cours de six siècles de guerres médiévales de nombreuses constructions. A la même époque, les bénédictines de Ste Austreberthe se seraient, elles aussi, fixées à Montreuil, avec d'autres reliques. Durant tout le pieux Moyen-Age, cette précieuse et vaste collection de reliques de Saints attire les pèlerins de l'Europe entière, conférant à la ville son statut de ville sainte, sorte de « Mecque de Picardie » lui donnant ainsi le moyen de s'enrichir. On appellera Montreuil la "Cité des Corps Saints".

En 987, Hugues Capet annexe Montreuil, seul port maritime du royaume des Francs, alors à peine plus grand que l'Ile de France. Les nombreuses reliques, si pieusement vénérées au Moyen Âge et que détenaient ses nombreux lieux de cultes, attiraient les pèlerins et conféraient à la ville un caractère de sainteté. La population va dépasser les 10 000 habitants (pour moins de 3 000 en 1999).

Le château et la citadelle

Afin de protéger l'activité commerçante florissante de Montreuil sur mer, Philippe Auguste édifie, au début du 13ème siècle, un château royal à Montreuil sur mer et renforce son enceinte urbaine (le front ouest).



Le château est construit sur les restes de châteaux primitifs où la reine Berthe de Frise avait fini ses jours, répudiée par Philippe 1er, son époux en 1091.

Il est composé d'un vaste édifice polygonal et doté de tours circulaires et saillantes qui constituent une excellente défense.

Aux XIII et XIV siècles, de nouveaux aménagements sont réalisés pour renforcer la sécurité de la ville de plus en plus prospère.

Mais à la fin du Moyen-Age, la Canche est ensablée. La ville périclite. Les rêves de conquêtes des rois de France amènent guerres et ruines.

Montreuil sur mer et son château sont détruits en 1537.

Défait mais plus combatif que jamais, François 1er fait reconstruire la ville et son successeur, Charles IX y bâtit une citadelle bastionnée à partir de 1567, qui sera achevée en 1585.

Elle sera aménagée tout au long des siècles et utilisée durant les conflits. Les Anglais y installeront leur QG en 1916 et les Allemands l'utiliseront également.



La Chartreuse Notre-Dame des Prés

Fondée au XIVème siècle, la chartreuse a été occupée par les Moines, jusqu'en 1901.
Transformée en hôpital militaire, puis civil et psychiatrique, elle perd définitivement son rôle socio-médical en 1998. Aujourd'hui, elle bénéficie de la mobilisation d'investisseurs privés pour être remise en état dans le respect de l'esprit des lieux.



Victor Hugo inspiré par Montreuil

Le 4 septembre 1837, lors d'un voyage dans le Nord en compagnie de sa maîtresse Juliette Drouet, Victor Hugo, de passage à Montreuil sur Mer immortalise la ville en y situant de nombreuses scènes de ses Misérables. Il invente Monsieur Madeleine qui, dans le roman, devient maire de Montreuil en 1820 et qui n'est autre que Jean Valjean, ex-bagnard. Il en fait aussi la ville natale de Fantine qui y décèdera en 1823. Le nom de Jean Valjean vient d'une ferme appelée Val près de Bois-Jean.

La dentelle de Calais® (Kant uit Calais)

De aanduiding Dentelle de Calais® (Kant uit Calais) is een gedeponeerd en beschermd handelsmerk dat uitsluitend voorbehouden is aan kant dat op Leavers weefgetouwen vervaardigd is door meester kantwerkers uit Calais en Caudry volgens een uniek procedé voor het knopen tussen de ketting en de inslagdraad en dateert uit het begin van de XIXe eeuw.

Dit handelsmerk, dat eigendom is van de Franse Federatie voor Kant- en Borduurwerk, is in 1958 in het leven geroepen om dit authentieke 100% Made in France kantwerk aan te duiden en elke verwarring te vermijden ten aanzien van kantwerk dat met behulp van steken gebreid is, van mindere kwaliteit is en onlangs op de markt is gebracht.

Dentelle de Calais® (Kant uit Calais) is kant waarvan het specifieke karakter zowel voortkomt uit een originele en unieke op de Leavers machine uitgewerkte techniek als uit de knowhow van de Franse kantwerkers die erfgenamen zijn van een meer dan 200 jaar oude traditie waardoor zij in staat waren zich volledig te bekwamen en zij op de hoogte zijn van alle potentiële mogelijkheden die kant biedt.

Daardoor kunnen zij, geheel in overeenstemming met de traditie, zowel esthetische als technische vernieuwingen ontwikkelen om te beantwoorden aan de veranderde wensen van de klanten bij een mode die altijd in beweging is, terwijl tegelijkertijd de wetten van elegantie en verleiding gehandhaafd blijven.

Source : Fédération Française des Dentelles et des Broderies



Geschiedenis: Waarom kant uit Calais?

Aan het begin van de 19de eeuw ruilden enkele technici, ingenieurs en tulefabrikanten de regio van Nottingham in voor het Europese vasteland om een periode van economische en sociale onrust te ontvluchten maar ook om fortuin te maken. Sommigen vestigden zich in Calais, een belangrijke stad voor de smokkel van weefgetouwen en gesponnen katoen. Dankzij de technologische ontwikkelingen – de aanpassing van de jacquardmachine aan het weefgetouw voor tule en de stoommachine – werden Calais en de kleine buitenwijk Saint-Pierre in minder dan een eeuw de hoofdstad van het mechanische Leavers-kant.

Kant uit Calais heeft zijn roots in Engeland. Aan het einde van de 18de eeuw kende dit land een buitengewone economische

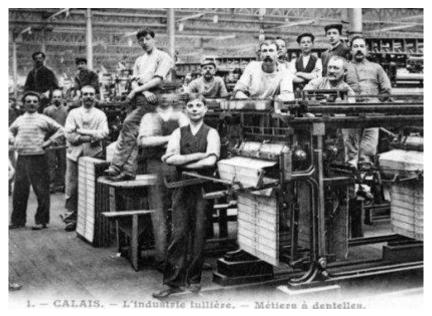
groei die vele technologische uitvindingen bracht. Op het gebied van textiel werd de regio van Nottingham een groot productiecentrum van mechanische tule, vooral dankzij Lindley, Heathcoat en Leavers die de technologie van het weefgetouw voor tule ontwikkelden.

Zo konden de Engelsen aan het begin van de 19de eeuw als enigen een katoenen tule met gelijkmatige zeshoekige maas maken. Deze lichte stof, die toen erg "in" was in Frankrijk, kon er echter niet verkocht worden, tenzij via de smokkelhandel! De Frans-Britse oorlogen en vooral de

blokkade en de prohibitie zouden de Engelse industrie verzwakken. Door het gebrek aan afzetmogelijkheden en het te grote aantal tulefabrikanten ontstond in 1813 al een overproductiecrisis. Arbeiders organiseerden zich in bendes om de weefgetouwen te vernielen, die ze de oorzaak van hun werkloosheid achtten: de zogenaamde "opstand van de Luddieten".

Als gevolg van deze periode van economische en sociale onrust en van het protectionisme van de Franse markt (wet van april 1816) besloten sommige tulefabrikanten naar het Europese vasteland te trekken. Door Engeland te verlaten, ontsnapten ze eveneens aan de Engelse octrooiroyalty's. De clandestiene verhuizing van hun productiemiddelen gebeurde voornamelijk richting Dowaai, Rijsel, Sint-Kwintens en Rouen, allemaal steden met een sterke textieltraditie. Maar de geografische nabijheid van de Calaisis-regio ten opzichte van Engeland trok ook de Engelsen aan.

Vanaf 1816 richtten ze kleine tuleproductie-eenheden op in de stad Calais. Al gauw verplichtten het gebrek aan ruimte en de geluidsoverlast van het nachtwerk de fabrikanten ertoe om hun activiteiten in de buitenwijk voor groenteteelt Saint-Pierre-lès-Calais uit te oefenen. Door de aanpassing van de jacquardmachine aan het weefgetouw voor tule en de komst van de stoommachine in de jaren 1835-1840 groeide de productie uit tot een echte kantindustrie. In minder dan een eeuw werd Saint-Pierre een florerende wereldstad die meer inwoners dan Calais telde, totdat beide steden in 1885 officieel samengevoegd werden.



De fabriek Boulart

De Cité internationale de la dentelle et de la mode (Internationaal Kant- en Modecentrum) is ondergebracht in één van de laatste collectieve kantfabrieken van het einde van de 19de eeuw in Calais. Het oorspronkelijke gebouw bestaat uit drie bakstenen vleugels in U-vorm, met vier verdiepingen. Via de torentjes en de bruggetjes op de binnenplaats komt u

terecht in de werkplaatsen die de verschillende fabrikanten huurden van de eigenaar van de fabriek. Tot het begin van de 20ste eeuw werkten de Leavers-weefgetouwen op stoom. In 2000 heeft de fabriek Boulart alle activiteiten stopgezet

We bevinden ons in het centrum van de wijk Saint-Pierre, die in de 19de eeuw helemaal in het teken stond van de kantproductie. In de jaren 1870 lieten twee investeerders, de broers Boulart, in twee fasen een gebouw in U-vorm met vier verdiepingen bouwen. Ze verhuurden de fabriek aan verschillende fabrikanten die via een pachtovereenkomst gebruik konden maken van de aandrijfkracht (stoom), verlichting en verwarming. Dergelijke grote collectieve fabrieken werden gebouwd van de jaren 1840 tot het begin van de 20ste eeuw en beantwoordden aan de behoefte om de energiekosten en vooral de investering in een stoommachine te delen, die een fabrikant alleen

niet renderend kon maken. Elke kantwerker bezette meerdere niveaus die overeenstemden met de voorbereidings- productie- en afwerkingsfase. De weefgetouwen bevonden zich op de eerste en tweede verdieping.

In 1902 telde de fabriek 80 weefgetouwen voor kant. Het hout van de tussenwanden en van de vloeren en het gietijzer van de zuilen ter ondersteuning van de verschillende niveaus absorbeerden de trillingen van de weefgetouwen die elk meerdere tonnen wogen. De muren van het gebouw, in gele en rode baksteen, hellen trouwens lichtjes af naar buiten, om een tegengewicht te vormen voor het enorme gewicht van de machines op de verdiepingen.

- De binnenplaats onthult de werking van de fabriek. Elk van de twee torentjes omsluit een trap naar de verschillende niveaus van de werkplaatsen.
- Via de opengewerkte ijzeren galerijen konden de werknemers naar hun werkplaats gaan zonder door die van hun concurrenten te moeten lopen. Het vroegere ketelhuis en de hoge schoorsteen zijn nu verdwenen op de binnenplaats maar worden herinnerd door een markering op de grond. Een stoommachine bracht de aandrijfkracht over op de weefgetouwen via systemen van riemen en nokkenassen in de fabriek. Later gebruikte de fabriek elektriciteit.
- De grote ramen wijzen op het belang van licht voor het werk. De erkerramen (Engels: bowwindows), opnieuw geïnterpreteerd in metaal en glas, wijzen op de ontwikkeling van de weefgetouwen die steeds langer werden om de productiviteit te verhogen, en daardoor meer ruimte nodig hadden.

De fabriek was actief tot 2000 en is één van de laatste "collectieve" fabrieken van Calais.

Het ontstaan van de Cité internationale de la dentelle et de la mode de Calais (Internationaal Kant- en Modecentrum van Calais)



De stad Calais kocht tussen 1988 en 1998 de vroegere kantfabriek Boulart om er de knowhow van de kantwerkers, de plaatselijke economische en sociale geschiedenis maar ook het gebruik van kant in de hedendaagse mode en ontwerpen te roemen. De renovatie- en uitbreidingswerkzaamheden duurden drie jaar (2006-2009). Dit grote project genoot de steun van de overheid (Europa, Franse regering), de territoriale

overheden (Regio Nord-Pas de Calais/Departement Pas de Calais/Calais) en de kantwereld en kon eveneens een beroep doen op universitaire experts (wetenschappelijke raad).

Het ontstaan van deze plek in Calais die gewijd is aan kant, ligt in 1841. Vanaf 1836 was er inderdaad een museum dat echter te algemeen was en geen rekening hield met de nieuwe en reeds florerende tule- en mechanische kantproductie. Volgens de industriële en politieke spelers moest een industrieel en commercieel museum de economische troeven van de stad in de verf zetten. Toch bleef het bij de aankoop van mooie stukken en aan het einde van de 19de eeuw werd alleen een grote vitrine met kantwerken van de hand van de plaatselijke fabrikanten in het museum tentoongesteld.

Naar aanleiding van de bouw van twee zalen in de kunstnijverheidsschool van Calais in 1926 werd een nieuw project voor een specifiek kantmuseum uitgedacht. Al gauw zou Calais Nord echter in bouwval raken... Tijdens de heropbouw van de regio na de massale verwoestingen van 1940 werd ook het museum heropgebouwd rond twee thema's: schone kunsten en kant. In 1965 opende het nieuwe museum zijn deuren.

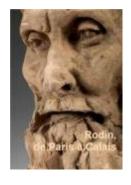
In de jaren 1980 breidde het onderzoek op het gebied van sociale en menswetenschappen het erfgoedbegrip uit tot de industriële sites. Op die manier ontstonden projecten voor de renovatie van de vroegere productieplaatsen, vooral in de regio Nord-Pas de Calais. Tijdens deze trend houdt Calais zich voornamelijk bezig met het kanterfgoed. Een overzicht van dit erfgoed, nieuwe verwervingen (mode, kant, technieken en documentaires) en opslagplaatsen maakten het mogelijk om de basis van een solide en ambitieus project uit te werken met de steun van de industriële wereld.

In 2000 kocht de stad de fabriek Boulart, de toekomstige Cité internationale de la dentelle et de la mode de Calais. Het uitgewerkte en gevalideerde wetenschappelijk en cultureel project bepaalde er de grote lijnen van. Aan het einde van een architectenwedstrijd in 2004 werd het kantoor van Moatti en Rivière geselecteerd en in 2006 gingen de werkzaamheden van start. Ook de bevolking werd betrokken bij het project door tal van bewustwordingscampagnes voor volwassenen en scholieren: tentoonstellingen met voorproefjes, kantcafés, workshops voor schrijven of naaien, CLEA (leerovereenkomst in het kader van een kunstopleiding), ...

Tegenwoordig kan Calais prat gaan op een nieuwe culturele en toeristische instelling die het mechanisch kant roemt, evenals iedereen die bijgedragen heeft tot de reputatie ervan. Een ontmoetingsplaats voor bezoekers, liefhebbers, onderzoekers, vaklui en artiesten.

© CIDM

Rodin, de Paris à Calais



Un nouveau dépôt du musée Rodin au musée de Calais

Le 14 novembre 2008, le musée des beaux-arts de Calais a inauguré un nouvel espace d'exposition dédié au Monument des Bourgeois de Calais d'Auguste Rodin. Aux pièces de bronze qui constituaient un précédent dépôt, le musée Rodin, en accord avec la ville de Calais, dépose un nouvel ensemble de vingt quatre œuvres en plâtre, terre cuite et bronze (vingt cinq en comptant un plâtre hors inventaire). Grâce à ce dépôt exceptionnel du musée Rodin, le visiteur sera en mesure de mieux appréhender la genèse de l'œuvre et sa postérité

(réutilisation des personnages ou de fragments) et de mieux comprendre les étapes nécessaires à la création de ce monument qui occupe une place centrale dans l'histoire et la géographie de la cité. Afin de présenter ces œuvres au mieux, un important travail de restauration initié et assuré par le musée Rodin a été nécessaire.

Ce dépôt prolonge une relation ancienne et légitime entre les deux institutions, puisque la commande par la ville de Calais en 1885 du Monument des Bourgeois de Calais succède à la première grande commande faite à Rodin par l'Etat français, celle de la Porte de l'Enfer en 1880. Les liens



entre le musée de Calais et le musée Rodin se sont par ailleurs poursuivis en 1977 par l'importante exposition consacrée au monument des Bourgeois de Calais et la publication de l'ouvrage Rodin, Les Bourgeois de Calais en 2001.

Parmi plus de quatre cents études existantes, les esquisses déposées rendront compte de l'évolution des six personnages. En 1885, la municipalité de la ville de Calais commande à Auguste Rodin un

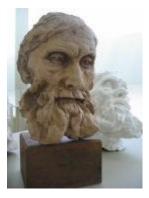
monument illustrant le patriotisme des Bourgeois de Calais, symbole de l'abnégation universelle. Le sculpteur s'inspirant des chroniques de Jean Froissart, choisit l'épisode dramatique où, à l'issue du long siège de Calais de 1347, six bourgeois quittent la ville pour livrer, en signe de reddition, les clefs de la cité au roi d'Angleterre. Rodin réalise deux maquettes successives en plâtre. La deuxième maquette, dite au tiers est mal reçue. On reproche en effet à l'artiste de donner une image uniforme de la souffrance, du découragement, de la faiblesse et de représenter des criminels condamnés au supplice plutôt que des martyrs accomplissant dignement le sacrifice. Le sculpteur continue cependant son travail de réalisation et sculpte les études de têtes et de mains avant de passer aux études de nu « au tiers » pour fixer les attitudes, puis aux personnages grandeur nature afin d'étudier les draperies :



- Eustache de Saint Pierre, le premier des six bourgeois à avoir accepté de se sacrifier pour sauver les habitants de la ville de Calais. Le plus âgé du groupe, il porte la barbe et la moustache.
- Jean d'Aire porte les clefs, fardeau d'autant plus lourd qu'il est le signe honteux de la reddition.
- Jacques de Wissant, voûté, s'avance résolument.
- Pierre de Wissant, le corps et le visage encore tournés vers

l'arrière, esquisse le premier pas vers le sacrifice.

- Jean de Fiennes, le torse découvert et les bras ouverts, est l'image du don ultime et du sacrifice absolu.
- Andrieus d'Andres, la tête entre les bras, semble figé dans une attitude de désespoir.



Parmi ces six personnages historiques, le musée de Calais privilégie l'étude d'Eustache de Saint-Pierre et Pierre de Wissant. D'autre part, déjà propriétaire des têtes d'Eustache de Saint-Pierre, de Camille Claudel, d'Omer Dewavrin et de *L'Homme au nez cassé*, il met l'accent sur des modèles de têtes mais aussi de mains, détails physionomiques du corps humain que Rodin soignait particulièrement.

Les techniques d'assemblage, de collage et de réutilisation employées par Rodin sont également analysées.



L'assemblage de deux éléments disparates, la tête de Camille Claudel et la main d'un des bourgeois, provenant du musée Rodin, et le buste de Camille Claudel en bronze, du musée de Calais sont par exemple présentés côte à côte.

Ce nouvel aménagement de la salle dédiée au monument le plus célèbre de Calais va permettre sans aucun doute de favoriser la circulation touristique dans la ville et de créer des liens entre le musée et le patrimoine urbain et culturel de Calais.



L'exposition est présentée au rez-de-chaussée du musée en salle sculptures. Le dépôt est consenti pour une durée de cinq ans. Des expositions dossiers seront organisées régulièrement, permettant d'apporter un éclairage complémentaire sur cet artiste. Muséographie et présentation : Barbara Forest, conservatrice du musée des beaux-arts. Un guide de visite en français est disponible gratuitement à l'accueil du musée.

D'après Le Musée des Beaux Arts de Calais

GM, le 19 janvier 2015

Le site des Deux Caps

Trente-deux Grands Sites, dont le site des Caps

En France, il existe plusieurs centaines de sites classés. Mais il n'y a que 32 Grands Sites, fréquentés par 27 millions de visiteurs. Pour être reconnu Grand Site par l'Etat, il faut que le paysage du site soit exceptionnel, fragile et protégé, et que les acteurs locaux le développent durablement. Au même titre que la Pointe du Raz, la presqu'île de Quiberon, le Pont du Gard, le Mont Saint-Michel... le site des Deux Caps est reconnu comme l'un des plus beaux sites de France, le seul, avec la baie de Somme, au nord de la France.



Pourquoi le site des Caps?

L'ensemble du site des Deux Caps constitue une des zones naturelles les plus intéressantes du littoral de la région, tant par la diversité de ses paysages que par la variété des milieux et la diversité des villages côtiers. C'est un secteur relativement préservé par une politique volontaire de l'Etat mais aussi du Conseil Général du Pas-de-Calais (politique Espaces naturels sensibles) et du Conservatoire du Littoral.

Sur le territoire de la Côte d'Opale, il joue le rôle de locomotive et de produit d'appel. Il connaît par conséquent une pratique touristique importante de séjour et de passage. Ce sont chaque année plusieurs centaines de milliers de touristes qui viennent de la région, d'Ile-de-France, du Benelux, de Grande-Bretagne... Cette activité touristique se traduit par une sur-fréquentation des lieux que certains espaces naturels supportent mal. La mise en place d'une Opération Grand Site signifie que des menaces de dégradation ont été identifiées et qu'il faut agir tant qu'il est encore temps.

Quelques Chiffres ...

- **21 communes** dont 8 concernées par l'Opération Grand Site (Wimereux, Ambleteuse, Audresselles, Audinghen, Tardinghen, Wissant, Escalles, Sangatte)
- 23 km de linéaire côtier
- **5 intercommunalités** à proximité immédiate des deux agglomérations de Boulogne- sur-mer et de Calais
- Site classé et inscrit : **7500 ha** dont une partie sur le domaine maritime
- Le Conseil Général et le Conservatoire du Littoral sont propriétaires d'environ 800 ha
- 3 sites NATURA 2000

Un peu d'histoire...

L'opération Grand Site sur le site des Deux Caps Intervient au terme d'un long processus et d'une lente maturation. C'est une histoire de quarante ans. Cette histoire démarre en **1963**, avec le classement de l'anse du Cap Gris-nez. Dix ans plus tard, en **1973**, c'est le classement de l'estuaire de la Slack, des dunes de Slack et de la Pointe aux oies. Il faudra ensuite attendre cinq autres années pour que, en **1978**, le site des Deux Caps, Blanc-Nez et Gris-Nez, bénéficie de la première démarche d'Opération Grand Site en France (26 premiers Grands Sites de France).

En 1987, c'est l'achèvement de la procédure de classement de la totalité du site.

Les principaux enjeux en terme d'accueil et de protection du site datent de la fin des années

soixante-dix. Par exemple, les grandes orientations d'aménagement du site du Blanc-Nez étaient déjà inscrites dans le Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme (le SDAU) du Calaisis de 1978. Une première opération d'aménagement du Site des Caps a eu lieu dans les années quatre-vingt. L'étude de 1979 d'Espace naturel régional pour le Comité d'aménagement rural du Boulonnais avait déjà défini les enjeux et les grandes orientations du schéma d'aménagement du site. Une deuxième opération, démarrée dans les années quatre-vingt-dix, dénommée « CAP 93 », a permis de réaliser une première tranche de travaux d'urgence.

En 2001, l'Etat, à savoir le ministère de l'Écologie et du Développement durable initie une démarche de labellisation pour ses Grands Site Nationaux. Le site des Caps, premier Grand Site en 1978, doit engager de lourds travaux pour prétendre au label « Grand Site de France », d'autant que les autres Grands Sites ont pris de l'avance dans leur gestion durable. Cette sensibilisation des acteurs a débouché sur le lancement d'une nouvelle Opération Grand Site sur le site des deux Caps.

2000-2003: Etudes préalables, puis lancement de la négociation et de la concertation.

2004 : Validation d'un programme d'action à l'échelle de cinq communes.

2 juillet 2004 : Le Conseil Général devient la maîtrise d'ouvrage du projet.

27 juin 2007: Lancement des travaux



La Dover Patrol a retrouvé ses lettres de noblesse...

Du haut de ses 20 mètres, elle en a vu passer des visages encapuchonnés, des mouettes hilares et des ferries anglais. Droite et digne, la Dover Patrol trône au sommet du Cap Blanc-Nez depuis 1921. Et elle a retrouvé, depuis cet été, sa première jeunesse.

Cet obélisque, mémorial de la Première Guerre Mondiale, rend hommage aux soldats français et britanniques engagés dans la « patrouille de Douvres » de 1914 à 1919 pour interdire les eaux du détroit du Pas-de-Calais aux sous-marins allemands et assurer la sécurité de la liaison entre les nations alliées, France et Royaume-Uni. Ses 2 soeurs américaine et anglaise lui répondent de l'autre côté de la Manche, à St-Margaret-at-Cliffe, et à l'autre bout de l'océan atlantique, à Brooklin. En 1921, le roi d'Angleterre lui-même offrit à la France 4 ancres pour sertir d'or cette

grande dame de béton.

Abattue par les Allemands au cours de la Seconde Guerre Mondiale, la Dover Patrol a été entièrement rénovée et ré-inaugurée en 1962.

Peu entretenue depuis, laissée à la merci des rafales de vent et de touristes peu respectueux, elle est nettoyée et retrouve ses lettres de noblesse depuis cet été. A ses pieds un tapis végétal soyeux et les précieux présents anglais briqués lui redonneront le cachet qu'elle avait tant perdu. N'oubliez pas de la saluer à votre prochaine balade et souriez, elle en a vu tant d'autres des visages encapuchonnés!

Un centre à Tardinghen très accueillant!

La place de la mairie a complètement changé de visage offrant aux visiteurs une vue inégalable sur les marais, les prairies, la mer et les caps! Alors n'hésitez pas, si vous passez par ce petit village

arrêtez-vous!

L'ensemble des travaux a été réalisé en 3 mois, avec des matériaux Haute Qualité Environnementale. Les bordures de stationnement sur l'aire d'accueil et le belvédère ont été construits en bois de la région. Les places de stationnement sont recouvertes de pavés requalifiés (qui ont déjà eu une première vie) et les voies d'accès ont été réalisées avec de l'enrobé en liant végétal. Très prochainement les abords de l'aire d'accueil et ceux de la mairie seront entièrement arborés. Faites une pause et partagez la quiétude des chevaux aux premières loges!

Opération Grand Site

Tardinghen, un condensé des aménagements prévus

Le site des Deux caps, situé entre Calais et Boulogne sur le littoral du Pas-de-Calais, attire chaque année près d'un million de visiteurs. Cette pression touristique a généré une dégradation de l'environnement et des conditions d'accueil du public, indignes d'un site aussi prestigieux, emblématique de toute une région.

Pour y remédier, une série d'actions de protection et d'aménagement a été entreprise, ayant pour objectif de réduire l'impact de cette sur-fréquentation sur l'environnement et d'intensifier les retombées économiques et touristiques. L'anse du Cap Gris-Nez fait, en 1963, l'objet d'une première action de protection. En 1978, l'ensemble des deux caps fait partie de la liste des 26 premiers grands sites de France, avant son classement en 1987. En 1992, dans la perspective de l'ouverture du tunnel sous la Manche, est lancée l'opération Cap 93, suivie en 1999 du lancement d'une nouvelle Opération Grand Site. Après la réalisation des études préalables, ce travail de longue haleine a été concrétisé en 2004 par la mise en place d'une équipe projet regroupant les différents partenaires et officialisé en 2005 par la signature d'une convention entre l'Etat, les collectivités et les opérateurs techniques. L'Opération Grand Site en cours, dont le Conseil Général assure la maitrise d'ouvrage, prévoit notamment : des fouilles archéologiques, la suppression des parkings sur les parties sensibles du site, des travaux de renaturation écologique et paysagère, l'organisation de l'accueil, la création de sentiers, des actions de signalétique et de communication, etc.

Le 27 juin 2007, la phase 1 des travaux sera officiellement lancée. Après un temps obligatoire d'études et d'enquêtes publiques, et quelques travaux urgents de conservation, le Conseil Général et ses partenaires entament maintenant la réalisation des aménagements, qui concerneront dans un premier temps le Cap Blanc-Nez et Tardinghen.

C'est dans ce petit village côtier de 163 habitants, qui représente un condensé des futurs aménagements prévus à l'échelle des 23 km, qu'a lieu ce 27 juin le lancement officiel des travaux. Adossé au cap Gris-Nez, Tardinghen jouit d'une vue imprenable sur la baie de Wissant et le Cap Blanc-Nez. Traversé par environ 3 760 véhicules par jour, il souffre, ainsi que sa dune du Châtelet située en contrebas, d'une sur-fréquentation touristique. Les oyats et les arbousiers ne suffisent pas à protéger le cordon dunaire : érodé par le vent, ce seul rempart entre les flots et le marais côtier est aujourd'hui menacé. Par ailleurs, le village, situé en hauteur, ne possède ni équipement touristique ni aire de stationnement, et ne bénéficie, de ce fait, d'aucune retombée économique.

Alors, pour un **développement durable du site**, le Conseil Général et ses partenaires entament des travaux sur tous les fronts :

- des mesures de protection environnementale tels que la restauration du cordon dunaire (mise en place de palissades, rénovation des sentiers d'accès à la plage), le nettoyage de la plage (et notamment le ramassage des ruines de guerre) et la renaturation de l'ancien parking de la dune du Châtelet,
- des aménagements urbains tels que la création d'une nouvelle aire d'accueil au cœur du village, à proximité de l'église et de la mairie, et le réaménagement d'une aire de stationnement au niveau de la dune du Châtelet avec des matériaux respectueux de l'environnement,
- des aménagements **touristiques** tels que la construction de belvédères et la création de nouveaux sentiers d'accès à la plage,
- des **réalisations solidaires**, avec la création d'un accès à la plage adapté aux personnes à mobilité réduite.

Les Anglais, Hollandais, Belges, Parisiens et Nordistes, si nombreux à gagner la dune du Châtelet pendant l'été, devraient être conquis. Une partie des travaux sera en effet réalisée pour début juillet.

GRIS-NEZ, CAP FRONTIERE

Gris-Nez forme avec Blanc-NEZ le grand site national classé des Deux Caps. Limite entre la Manche et la mer du Nord, cette falaise vieille de 150 millions d'années est le point de passage de nombreux bateaux. C'est aussi l'un des lieux de migration favori des oiseaux. Un site de toute beauté.

IMMACULE BLANC-NEZ

Avec sa blancheur éclatante les jours de grande luminosité, ce fier promontoire n'a rien à envier à son jumeau, Gris-nez, avec lequel il forme le grand site national classé des deux Caps. Mouettes, choucas et pétrels fulmars occupent ses falaises vertigineuses du haut desquelles, à 130 m au-dessus de la mer, vous embrassez du regard tous les paysages de la Côte d'Opale... Par temps clair, le panorama est en effet somptueux : baie de Wissant et cap Gris-Nez au Sud, falaises anglaises à l'ouest, plaine flamandes au nord, collines du Boulonnais à l'est. Un sentier, accessible depuis le mont d'Hubert, vous permet de découvrir en un clin d'oeil la baie de Wissant. En rejoignant, la D 940, le thym, la marjolaine et les orchis (riches en couleurs et en odeurs) relèvent la pelouse monotone. En montant vers le Blanc-Nez, prenez à droite pour rejoindre la falaise. Laissez sur la gauche la statue d'Hubert Latham et tournez à droite pour rejoindre la Dover Patrol (mémorial symbolisant l'effort de guerre de la patrouille de Douvres pendant le premier conflit mondial) avant de revenir au mont d'Hubert.

Bref historique de Wissant

Par Philippe GALLOIS

Situé entre le Cap Gris Nez et le Cap Blanc Nez, le village de Wissant connut un passé riche en événements. De nombreux témoignages (silex taillés, outils...) prouvent que ce site était déjà bien fréquenté à l'époque préhistorique. La proximité de l'Angleterre en fit un port d'embarquement privilégié. De nombreux historiens pensent que Portus Itius, port où les troupes de Jules César embarquèrent pour la conquête de l'Angleterre en 55 et 54 avant Jésus-Christ, était Wissant.

Par la suite, WISSANT connut une activité portuaire (voyageurs et marchandises) très importante jusqu'au XIIème siècle. Quelques personnages célèbres passèrent par ce port : Saint-Vulgan en 569, Louis d'Outremer en 938, le roi d'Angleterre, Etherald II, en 1013, le roi Plantagenet en 1150, Thomas Becquet en 1170...

Sa notoriété fut également établie par des textes célèbres que l'on retrouve dans la "Chanson de Roland" écrite entre 1100 et 1125 : " En France, il y a un merveilleux tourment, Tempête, tonnerre et vent, Et de terre un grand tremblement De Saint Michel du péril jusqu'aux Saints, De Besançon jusqu'au Port de Wissant II n'est maison dont les murs ne se fendent..." Et dans la "Divine Comédie" de Dante (1265 - 1321) "Nous marchons sur de petites digues comme en font les Flamands entre Bruges et Wissant."

Au Moyen Age, fut construit un fort faussement appelé "Camp de César" (fort toujours visible sur la D. 940 à l'entrée de Wissant, côté Calais), afin de compléter le système de défense du port contre toute invasion. La guerre de cent ans fit de nombreux ravages sur la côte : occupation, pillages, incendies... Le 29 octobre 1346, La Reine d'Angleterre, après être débarquée à Wissant avec sa suite, vint loger dans la forteresse de Sangatte. Deux des enfants de Wissant, Pierre et Jacques, furent au nombre des Six Bourgeois de Calais. En 1415, les comtes de Warwick et du Kent, en guise de représailles, prirent d'assaut, le port de Wissant, à la tête de 2000 soldats, le pillèrent et y mirent le feu. En 1543, il fut de nouveau détruit.

A partir de cette époque, Wissant perdit progressivement son importance au profit de Calais d'autant plus que le port s'ensabla. Il fallut ensuite attendre 1738 pour trouver un événement dramatique de grande importance : trois maisons furent recouvertes en une nuit par le sable poussé par un fort vent de tempête. Les ensablements de 1777 complétèrent la destruction du village. La tempête souffla trois jours après lesquels il ne resta rien. Les habitants se sauvèrent en hâte. A la suite de cet ensablement, le port n'exista plus. Les courageux Wissantais reconstruisent leur village en arrière de l'ancien ensablé. C'est celui que nous connaissons actuellement.

Toujours inquiets du risque d'un nouvel ensablement, les habitants firent dans le "Cahier des doléances" (1789) l'observation suivante : "Il serait urgent de planter des oyats, pour empêcher l'accomblement des sables dont la paroisse se trouve menacée, ce qui ne peut se faire que par le moyen de l'octroi du propriétaire de la Garenne."

En 1802, dans le plan de campagne pour envahir l'Angleterre, Napoléon ler choisit le village de Wissant comme extrême aile droite du camp de Boulogne. Au cours d'une de ses inspections,

Napoléon ler aurait séjourné dans la villa "les Toits Rouges" (Place de la Mairie). L'époque de la restauration vit la construction de nombreuses maisons de pierre. En 1903, Monsieur Emile Segard créa la Société Anonyme Immobilière de Wissant dont le but était le développement de la Station balnéaire. Après avoir acquis la plupart des terrains situés en front de mer (22 hectares), la société les revendit aux estivants désirant construire des chalets ou villas selon un plan de lotissement... Le développement fut contrarié par la guerre 1914 - 1918.

Wissant fut occupé par les troupes belges puis par les troupes britanniques et français venant prendre quelques repos avant de repartir au front. Le "communal" (actuellement, camping de la source) fut transformé en énorme chantier de réparations pour autos, camions et tracteurs. En juillet 1917, le sous-marin allemand UC 61 s'échoua sur la plage. Wissant perdit cinquante quatre de ses fils pendants la durée des hostilités. En 1922, est créé le syndicat d'Initiative dont l'objet est de promouvoir la station balnéaire. Le capitaine De Gaulle loua pendant l'été la villa "Antoinette" puis la villa "Wissantaise". C'est dans la première qu'il aurait écrit son livre "au fil de l'épée." En 1939, Wissant vit partir à nouveau ses fils. Les Allemands occupèrent le site de juin 1940 à septembre 1944. Wissant constitua un maillon important dans le dispositif de la bataille d'Angleterre.

Le terrain d'atterrissage du colombier (à Warcove) reprit du service sous la direction de l'aviateur Galland. Après l'abandon du projet de débarquement en Angleterre, le commandement militaire allemand décida de construire le "Mur de l'Atlantique" pour se protéger d'un éventuel débarquement des alliés. Les villas de la digue furent d'abord murées et camouflées, pour certaines, en Bunker, puis furent rasées. La plage fut couverte de mines et de pieux "Romel". Le village de Wissant fut libéré par les Canadiens fin septembre 1944. Le "Mur de l'Atlantique" interdit jusqu'en 1950 tout espoir de renaissance de la station balnéaire. Sa démolition ne fut obtenue que par les efforts du Syndicat d'Initiative. Après la reconstruction de la digue, des villas neuves remplacèrent progressivement les ruines.

Gradie Martini, 10 juni 2010



Boulogne-sur-Mer

Stad van de zee en Ville d'art et d'histoire

Boulogne is de hoofdstad van de opalen kust. Vlakbij de tunnel onder het Kanaal, in het hart van een heuvelachtig gebied, Boulogne verrast en betovert. De stad is rijk aan monumenten en levert de naam op van Ville d'Art et d'Histoire.

De stad gaat op en neer met het ritme van de haven, zo dicht in de stad. Het is de grootste visserijhaven van Frankrijk en het grootste Europese centrum van verwerking van zeeproducten.

Boulogne bestaat uit la ville haute: dat is de stad ingeklemd tussen vestingwerken en remparts en de ville basse, waar men vooral de winkels vindt en de haven.

De vestingwerken dateren uit de tijd van Graaf Philippe Hurepel, zoon van koning Philippe Auguste. Datum: tussen 1227 1231. Ze zijn gebouwd op de Middeleeuwse versterkingen daterend uit de tijd van het Romeinse kamp: Classis Britannica. Er zijn vier poorten. De wandeling over de vestingwerken is heel aangenaam.

De Basiliek Notre-Dame:

Deze werd gebouwd tussen 1827 en 1866 op de ruïnes van de oude kathedraal die werd verzoest tijdens de Revolutie. De kolossale Dom is 101 meter hoog!!! Geïnspireerd door de Sint Paul London, het Panthéon en de Invalides in Parijs en de Sint Pieter in Rome.

Binnen kan men de enorme Corinthische zuilen zien die nodig zijn om het kolossale gebouw/koepel te ondersteunen.

De basiliek is gewijd aan Onze Lieve Vrouw van de Zee: een wonder dat geschiedde in 636. Er spoelde een bootje aan, zonder bemanning maar met het beeld van onze lieve vrouw. Dit was aanleiding tot de pelgrimstochten naar Boulogne; nog steeds is er ieder jaar rond 15 augustus de grote bedevaart. Ook 14 koningen van Frankrijk en 5 koningen van Engeland zijn naar Boulogne gekomen op bedevaart.

Het belangrijkste werk in de kerk is het Torlonia Altaar: zeer kostbaar met veel mozaïken. Het is gemaakt in Italië.

De crypte is een labyrint en het grootste, een van de grootste van Frankrijk. Deze crypte is nog een overblijfsel van de oude kathedraal. Er zijn 14 zalen. Relikwie van goud en zilver, bevattende o.a. het Heilige Bloed, geschonken door Philips de Schone in 1304.

Van 1850 tot 1861 was het ook de begraafplaats voor de Argentijnse vrijheidsstrijder Generaal San Martini.

Boulogne was ook een **Keizerlijke stad:** de stad is verbonden aan de herinnering aan Napoléon. Al in 1803 had N. hier zijn camp de Boulogne: hij had zijn Grote Leger hier verzameld om te proberen Engeland te veroveren. Op 26 augustus 1805 geeft hij het plan op en gaat naar Beieren om te strijden tegen de Oostenrijkers.

N. is hier met Marie-Louise in 1810 en 1811. Hij logeert dan in le Palais Impérial: dat is in de ville haute.



La Colonne de la Grande Armée is de grootste van Frankrijk. Deze is 54 meter hoog en is opgericht op de plaats waar N. voor het eerst de medailles van de Légion d'Honneur uitreikte in Boulogne op 16 aug. 1804. Het is een Korinthische zuil van marmer uit de streek van Boulogne. In 1841 was deze pas klaar. Onder Louis Philippe. De 1^e uitreiking was in Parijs op 14 juli 1804. 2000 werden toen gedecoreerd. De medailles lagen in het schild en de helm van Du Guesclin!



GM 2002-05-06

54 meter hoog diameter van 4 meter 263 treden naar het platform op 190 meter hoogte. Prachtig uitzicht!

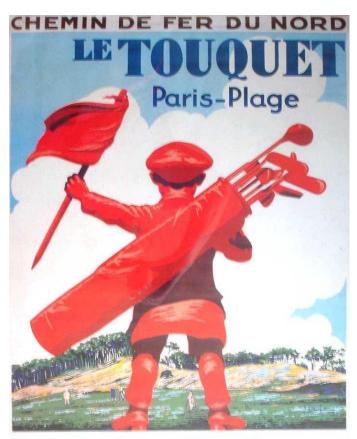
Het fort: is een museum geworden. Ook in de ville haute en maakt onderdeel uit van de vestingwerken. Is een meesterwerk uit de Middeleeuwen betreffende militaire verdedigingswerken. Er is een museum in gevestigd.

Winkelstraat:

Quai Gambetta, place Dalton voor de kerk Saint Nicolas. Rue Victor Hugo, rue Thiers.

Le Touquet Paris-Plage, entre mer et foret

En 1837, Alphonse Jean-Baptiste Daloz, notaire, acquiert le domaine du Touquet, constitué alors de terrains dunaires à l'embouchure de la Canche, il y plante des pins et autres essences et le domaine ainsi boisé offre vers la fin du siècle un site idéal, de mer et de forêt, qui inspire au directeur du



GOLF: 45 Trous _ TENNIS: 30 Courts
CHAMPDE COURSES _ PLAGE DE SABLE
LA PLUS BELLE PISCINE D'EUROPE
66º66 de long sur 25º de large
Eau de mer réchauffée
CASINO DE LA PLAGE _ CASINO DE LA FORÊT

Figaro (Hyppolite de Villemessant) et ami du notaire la vocation nouvelle et le nom attractif de Paris-Plage. A la fin du XIXè siècle, l'enthousiasme pour la région d'un homme d'affaires anglais (Sir John Whitley), adepte de la mode balnéaire, suscite la création du Touquet Syndicate Limited, lequel étend le domaine urbanisé, multiplie les équipements, développe les activités et la fréquentation hôtelière dès le début du XXe siècle. La prospérité du Touquet devient indissociable de la présence britannique et l'évolution constante de la station se retrouve dans la diversité de son architecture. A partir de là, Le Touquet connaît une renommée mondiale.

L'entre-deux-guerres marque le passage de la station balnéaire à une cité plus mondaine, dédiée aux sports et à l'élégance. A l'Arcachon du Nord que vantaient les campagnes publicitaires d'avant-guerre, succède le Jardin de la Manche où les villas se dressent au bord d'allées en forêt, au sommet des dunes et dans les creux boisés. En 1932, quand on fête les 50 ans du Touquet, on peut présenter une ville complète ordonnée

avec tous les services mêlée à une résidence de rêve grâce à l'aménagement des sites naturels et au bon goût des architectes. Ces derniers qui aspirent à une relation plus intime entre l'architecture et le milieu naturel, s'efforcent de formuler l'identité architecturale du Touquet. Parmi eux, Louis Quételart occupe sur le terrain et dans les débats une place particulière puisque sa manière se confond avec ce qu'il est convenu d'appeler "Le Style Touquettois Moderne".

Le Touquet Paris-Plage

Hôtel de ville - 1931

Un air de manoir anglais

Après le phare de la Canche en 2011, l'hôtel de ville est le deuxième édifice du patrimoine architectural du Touquet-Paris-Plage à être classé Monument Historique, depuis le 27 mai 2014. Son premier classement à l'inventaire des Monuments Historiques date de 1997.



La "ville jardin" règne au pied de la façade ouest de l'hôtel de ville, fidèle au projet originel de Paris-Plage. Les jardiniers municipaux travaillent, aujourd'hui comme hier, à respecter le principe essentiel qui fit le succès de la station : l'harmonie des constructions avec la nature, la mise en valeur des édifices par la création et l'adaptation saisonnière d'élégants parterres fleuris.



Premiers pas vers l'indépendance

La villa les Moucherons, ancienne 1ère mairie de Paris-Plage en 1912

Les premières mairies du Paris-Plage en construction

Alors que Paris-Plage se construisait depuis 1882, sous la dépendance de la mairie de Cucq, un premier pas vers

l'autonomie du territoire du Touquet est franchi le 16 juin 1901. A cette date, le conseil municipal de Cucq se réunit dans la cité en devenir pour la première fois, le temps d'une séance organisée à l'école de la rue de Londres et installe l'adjoint spécial, Louis Hubert, élu pour représenter et gérer exclusivement les affaires de Paris-Plage. L'école devient alors la modeste première mairie de la station. Lorsqu'en mars 1912, cette dernière est érigée en commune, elle obtient sa complète et



définitive indépendance vis à vis de Cucq. Son premier conseil municipal, élu en mai, s'empresse de louer la villa "Les Moucherons", située à l'angle Sud-ouest des rues de Londres et de Bruxelles, pour y installer une nouvelle mairie mieux appropriée, agrandie en 1927.

Un hôtel de ville pour une nouvelle cité



 Le chantier de l'hôtel de ville, à seulement quelques mois de l'inauguration
 V L'escalier reliant les étages de l'hôtel de ville en chantier, en

V L'escalier reliant les étages de l'hôtel de ville en chantier, en juin 1930



La construction de l'hôtel de ville

Durant l'époque florissante de l'entre deux guerres, les financements des grands travaux ne posent aucun problème, grâce à l'argent du casino. L'année 1928, les taxes prélevées sur une seule année de gain des jeux suffisent à honorer le budget du grand hôtel de ville voté lors de la séance du 28 avril 1928. Le conseil de Paris-Plage peut dès lors répondre à ses ambitions et enclencher les travaux. La première pierre est symboliquement posée le 16 avril 1929, sur un terrain acquis vingt ans plus tôt par le conseil municipal de Cucq, face à l'église. Les travaux dureront un peu plus de deux ans et seront réalisés d'après les plans de l'architecte Louis Debrouwer, également auteur de l'hôtel de ville de Calais et de l'architecte Pierre Drobecq, ancien élève de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts et de l'atelier Jaussely et Expert. Les deux architectes seront guelques années plus tard associés une seconde fois pour la construction du fastueux hôtel Royal Picardy où l'on retrouve les mêmes envolées de style et la même grandiloquence.



< La foule rassemblée devant l'hôtel de ville, le jour de son inauguration, le 27 juin 1931

Le nouvel hôtel de ville est inauguré le 27 juin 1931, dans le cadre des fêtes franco-britanniques. L'oriflamme du Touquet flotte au côté du drapeau national au sommet du beffroi, en présence d'une foule autant britannique que française, venue nombreuse découvrir avec impatience les intérieurs du somptueux édifice.



< La salle d'honneur de l'hôtel - perspective vers la grille d'honneur de l'entrée

L'inauguration de l'hôtel de ville a lieu dans la grandiose salle d'honneur, en présence de plusieurs maires anglais installés en demi-cercle autour de la table d'honneur. Dans le même temps, le discours du maire, Léon Soucaret, retentit solennellement pour justifier

l'exceptionnelle somptuosité du cadre offert par cet hôtel de ville, en réponse à une cité qui avait désormais atteint le niveau d'un "centre d'élégance française où se réunissait l'élite de plusieurs nations". La date de l'inauguration n'avait pas été choisie par hasard. Elle coïncidait avec les fêtes franco-britanniques, ce qui permit d'associer la forte communauté anglaise implantée à Paris-Plage.

La journée d'inauguration de l'hôtel de ville fut mémorable, jalonnée de manifestations mondaines et symboliques associant les communautés française et britannique : une cérémonie au cimetière britannique d'Etaples, un banquet au Picardy, un concert suivi d'un thé et une clôture sous forme de banquet à l'Hermitage. Tous les citoyens du Touquet-Paris-Plage avaient pu se réjouir d'envahir librement la fastueuse Maison du peuple, mais seulement certains purent profiter des réjouissances de la suite du programme. Plus mondaine qu'aujourd'hui, la station avait su démontrer ce jour là un rayonnement qui néanmoins perdure dans sa version démocratisée d'aujourd'hui.

Une mairie digne de Paris-Plage



< L'escalier d'honneur

Le parquet de l'immense salle d'honneur, de la salle des mariages et de la salle du conseil a été posé à l'ancienne, latte par latte. Il représente le travail d'ouvriers qui ont oeuvré pendant deux ans de 1929 à 1931.

Lors de son discours d'inauguration, Léon Soucaret avait montré que la réalisation de l'hôtel de ville répondait à la grandeur de la nouvelle cité, mais que, plus encore, elle anticipait son développement à venir. L'enjeu avait été en effet d'éviter que les générations futures puissent reprocher aux hommes des années 1930 d'avoir sous estimé le développement de Paris-plage et omis de prévoir les besoins et les ambitions des hommes de demain. L'édifice avait donc été construit dans ce respect de l'avenir, fondé,

selon les mots du maire de l'époque, sur "la vision de la grandeur future de la cité". Dans le même esprit, le ministre présent avait souligné la réussite du développement de Paris-Plage basée sur la faculté de "voir grand" et la vocation internationale d'être "une incomparable ville d'accueil", dictée par une position géographique et une histoire tout à fait unique.





Architecture
<< Le beffroi symbole
de l'architecture
régionale

< Colombages normands et fenêtres ogivales d'inspiration anglaise

L'édifice est caractérisé par un style éclectique, nourri de 3 influences.

On y retrouve le style régional, de par le choix des matériaux (briques et pierres de

Baincthun) et, sur le plan architectural, de par la présence d'un beffroi surplombant l'édifice, à l'instar des villes du Nord de la France. On y trouve également le style normand avec la présence de pans de bois, ici sous forme cimentée et le style gothique anglais, visible notamment sur la façade Nord et dans la forme ogivale des fenêtres.



< Le beffroi de l'hôtel de ville du Touquet

Le beffroi de l'hôtel de ville, haut de 38m, est, à titre comparatif, moins élevé que la nef de l'église. Son carillon sonne les quarts d'heure et les demi-heures. Pour l'anecdote, on se souviendra que son destin n'a tenu qu'à un fil à la fin de la seconde guerre. Les Allemands, par souci de vengeance, avaient prévu de le faire sauter le 3 septembre 1944, quand la défaite était devenue irréversible. C'est le gardien de phare, Ougen, qui, aidé de ses connaissances de l'allemand, parvint à convaincre l'Etat Major de renoncer à l'opération, prétextant la présence de sa famille logée en ces lieux et de blessés hébergés dans les sous-sols de l'hôtel de ville. On sait que les 48 lits qui avaient été prévus en avril 1944 pour la création d'un poste de secours étaient vides.

Un beffroi transformé en phare

Contrairement à l'hôtel de ville, les deux phares du Touquet ne furent pas épargnés à la fin de la guerre et disparurent en septembre 1944 sous les charges de la dynamite allemande. Durant la période du 15 octobre 1944 jusqu'à la mise en service de l'actuel phare de la Canche en 1951, le beffroi de l'hôtel de ville servira durant 6 bonnes années de phare provisoire, grâce à une lanterne installée à son sommet d'une portée de 18 km. Les années sombres de la guerre conduiront également l'hôtel de ville à servir d'école dès la rentrée de 1939. En effet, les enfants des



propriétaires de résidences secondaires, fuyant Lille et Paris pour se réfugier au Touquet, avaient grossi considérablement le nombre d'écoliers qui purent tous être scolarisés. Les 454 élèves concernés, ne pouvant tous être accueillis dans l'enceinte de l'hôtel de ville, la classe de 6ème dû même déborder sur l'hôtel Britannia. L'esplanade située entre l'église et la mairie avait été délimité par des barrières pour servir de cour de récréation. Quant aux sous-sols, ils furent utilisés comme lieu de stockage du ravitaillement ainsi que des TSF réquisitionnées par les allemands. Les sous-sols avaient également été aménagés comme abri anti bombe pour la population. Les plafonds avaient été étayés avec des arbres de la forêt du Touquet et consolidés avec de hautes traverses, tandis que le sol avait été stabilisé par des semelles. On avait

également utilisé des poteaux d'une largeur de 1,50m, espacés de 1 m et disposé des sacs de sable dans les combles pour parer aux risques d'incendie en cas de bombardement. La grande Maison du Peuple remplit donc du mieux qu'elle put sa fonction de citoyenneté et de solidarité durant les années difficiles de la seconde guerre mondiale.

Le style néogothique de la salle d'honneur





<< Arc brisé et vitraux en forme d'ogive

< Arc-boutant d'inspiration néogothique

D'inspiration néogothique, la salle d'honneur de l'hôtel de ville offre un air médiéval avec sa profusion d'arcs-

boutants, d'arcs brisés, de nervures et de vitraux en forme d'ogive. Il n'est donc pas si surprenant que pendant la seconde guerre, en 1943, elle ait pu servir aux Allemands de lieu de culte protestant, puis, après les bombardements de 1944, d'église catholique provisoire pour les Français, l'église Sainte Jeanne d'Arc étant devenue impraticable.

La salle d'honneur était l'ancienne salle des fêtes du Touquet-Paris-Plage, avant l'existence du Palais des Congrès. Elle a aujourd'hui perdu ce nom et cette fonction pour devenir avant tout le lieu où l'on rend les hommages et les honneurs, d'où son titre aujourd'hui. On y célèbre principalement les remises de médailles, les réceptions officielles, les cérémonies et dîners de jumelage, les présentations annuelles des voeux du personnel et de la population. On y organise également quelques manifestations culturelles sur un programme annuel de concerts et de conférences et certains rendez-vous annuels avec la population, tel que le Téléthon.

Le style néogothique est un style architectural né au milieu du XVIII ème siècle. Mais c'est surtout au XIX ème siècle et au XX ème siècle qu'il a inspiré les architectes et décorateurs dans toute l'Europe ainsi qu'en Amérique du Nord. Le style traduit un retour aux formes médiévales. L'élégante austérité qui s'en dégage se retrouve en particulier dans la salle du conseil municipal qui n'est pas sans rappeler l'ambiance des châteaux médiévaux : formes en ogive des vitraux et charpentes, cheminée imposante, importance des boiseries, lustre de type médiéval. L'hémicycle et l'ensemble des boiseries sont d'origine et en chêne massif. Le conseil municipal, composé de 29 conseillers, siège face au maire et ses adjoints, qui tournent le dos à la grande cheminée. Par tradition, la majorité occupe la partie droite et l'opposition (au nombre de 4) la partie gauche. La galerie réservée à l'assistance est, depuis l'origine, destinée à accueillir les citoyens, dans sa partie droite et la presse, dans sa partie gauche. Les fauteuils sont en cuir, ornés des armoiries gravées à la feuille d'or.



La salle du conseil municipal avec son hémicycle, d'inspiration médiévale

L'influence Tudor de la salle des mariages

La salle des mariages reflète le style anglais, façon Tudor. On en retrouve l'inspiration notamment dans le travail du plafond et dans la forme caractéristique des fenêtres de forme haute et étroite. Leur juxtaposition destinée à former des baies lumineuses et leur avancée sur la façade sud sont également la marque de ce style. L'ensemble dégage une atmosphère très médiévale, correspondant précisément à l'esprit Tudor qui marqua l'architecture anglaise de 1485 à 1603. On retrouve sur les vitraux les blasons de Desvres et d'Etaples sur la baie sud et le lion de Flandres de Lille côté ouest. Outre la célébration des mariages perpétuée aujourd'hui, la salle a accueilli durant la guerre une classe de filles. Le lieu sert de nos jours également de salle de réunion.



<Fresque de Jeanne Thil (salle des mariages), représentant un mariage au XVe siècle</p>

Vision d'un mariage au XVème siècle

L'oeuvre de Jeanne Thil, connue pour ses nombreuses fresques historiques sous toutes les latitudes, se poursuit dans la salle des mariages. On y retrouve toute la beauté de la lumière et des costumes, ainsi que la finesse des expressions des personnages et la recherche des décors qui ont rendu l'artiste célèbre dans le monde. Cette représentation de l'époque Renaissance qui peut sembler aujourd'hui désuette marque, à son emplacement bien choisi, les valeurs intemporelles du mariage. La promise se soumet à son destin, allant à la rencontre de l'homme qui lui offre le bonheur. La robe et la

traine sont symboliquement blanches et la présence des lévriers, outre un symbole de mode pour l'époque, célébre au coeur de la scène la fidélité.

Le Touquet-Paris-Plage, ville lumière

Le territoire vierge et inhospitalier que constituait la pointe du Touquet, avant d'être occupé et transformé par l'Homme, s'est animé grâce aux premiers phares, avec l'arrivée de leurs gardiens et de leurs familles. Comme le suggère la devise de la ville, les phares avaient fourni la lumière et les premiers habitants des lieux. Le projet d'édifier une ville autour de ces deux monuments symboliques est né plus tard en 1880 sur l'idée de relation entre la lumière et la vie. Puisque la lumière avait du être faite ("Fiat Lux ..."), alors que la ville soit et devienne à son tour source de lumière ("... Fiat Urbs"). L'image du phare que l'on retrouve sur le blason de la ville est donc fidèle à cette symbolique et rappelle le rôle de ces édifices générateurs de lumière dans la genèse de Paris-Plage.



